

FOCH RECEVRA AUJOURD'HUI LES PARLEMENTAIRES ALLEMANDS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.911. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

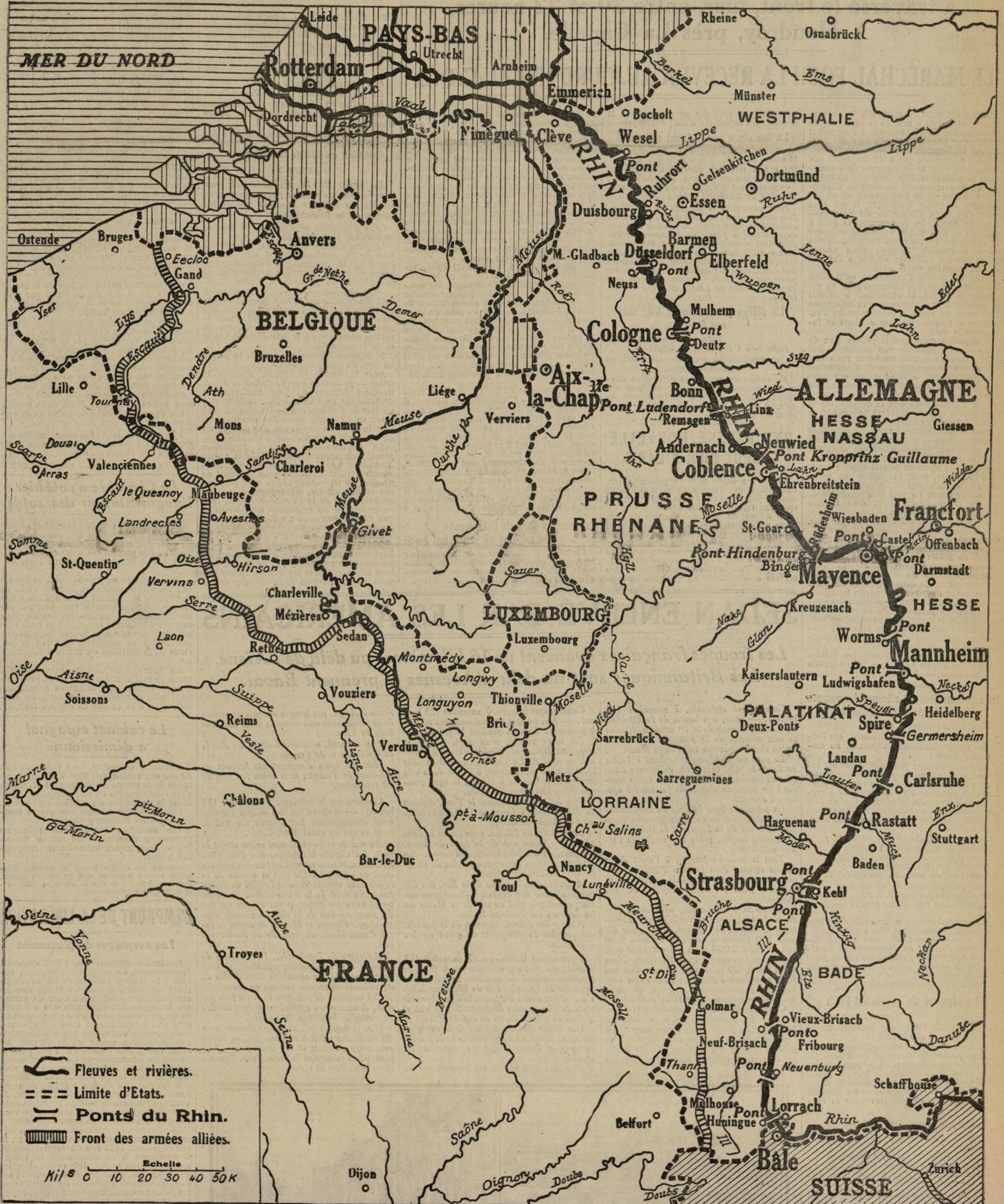
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI 8 NOVEMBRE 1918	aura vécu 11.888 JOURS EXACTEMENT	et dont MARGUERITE est le prénom habituel
--	---	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LE RHIN ET LES NOMBREUX PONTS QUI LE TRAVERSENT



LE FRONT EST TRACÉ SUR CETTE CARTE D'APRÈS LES INDICATIONS DU COMMUNIQUÉ D'HIER 23 HEURES

Nous donnons cette carte de la région rhénane afin que nos lecteurs se rendent un compte exact de la situation militaire à la date du 7 novembre. Les troupes alliées, à la suite de leurs victoires successives et après avoir libéré la presque totalité des terri-

toires français envahis, rejettent l'ennemi harassé sur la Meuse, dernière ligne de repli avant le Rhin. Nous indiquons les ponts du fleuve que nos ennemis seront obligés d'utiliser pour leur retraite et dont nos soldats pourraient peut-être un jour tenir les têtes.

LA DEMANDE D'ARMISTICE LES PARLEMENTAIRES ENNEMIS SE PRÉSENTENT A NOS LIGNES

La délégation conduite par le secrétaire d'Etat Erzberger a traversé le front, hier, entre 20 et 22 heures, à Haudroy, près La Capelle.

LE MARÉCHAL FOCH LA RECEVRA AUJOURD'HUI AU G.Q.G.

Changeant subitement d'idée, le gouvernement allemand a modifié le caractère de la délégation qu'il a envoyée au maréchal Foch, pour prendre connaissance des conditions d'armistice.

Cette délégation, qui a dû traverser nos lignes hier soir, ne se compose plus seulement de militaires. Elle comprend un membre du gouvernement, M. Mathias Erzberger, ministre de la Propagande, et un diplomate, le comte Oberndorf. Il est donc clair que, dans l'intention du gouvernement de Berlin, les parlementaires qu'il a nommés ne doivent pas seulement entendre de la bouche du maréchal Foch les clauses d'une suspension d'armes, mais encore qu'ils doivent s'efforcer de lier à l'armistice la question de la paix.

Dans un nouveau manifeste qu'il vient d'adresser au peuple allemand pour en remonter le moral, le chancelier a dévoilé sa pensée. Il y annonce que la délégation s'est mise en route « pour conclure l'armistice et entamer des négociations en faveur de la paix ».

Il apparaît donc que le prince Max de Bade compte amorcer une procédure qui n'est pas celle que le maréchal Foch doit suivre. On se rappelle que M. Clemenceau a déclaré, mardi, à la Chambre, que l'armistice avec l'Allemagne serait inspiré des mêmes règles que l'armistice avec l'Autriche. Il s'ensuit donc que la question de la paix devra rester distincte, comme il a déjà été fait dans les trois cas précédents.

Mais le gouvernement allemand est pressé d'apporter une solution au peuple. Ce n'est pas seulement le chancelier qui multiplie les manifestes. C'est le parti socialiste majoritaire qui lance un nouvel appel à l'opinion publique, pour la mettre en garde contre les alarmistes et les propagandistes du bolchevisme. Ce sont des signes indéniables d'une nervosité et d'un trouble croissants dans l'Empire.

On sait aujourd'hui avec certitude que, en Allemagne même, des désordres sérieux ont eu lieu dans les ports, à Hambourg, à Lübeck, et même dans le port militaire de Kiel : c'est là que les incidents ont été le plus graves.

Le contre-coup de cette agitation a été de réconcilier les deux fractions du parti socialiste et d'effrayer les partis bourgeois de gauche, qui se sont rapprochés des conservateurs. A la faveur de ce mouvement de réaction, la question dynastique est rentrée dans l'ombre. On parle même de soumettre l'abdication ou le maintien de Guillaume II à un plébiscite.

L'Allemagne aime beaucoup les plébiscites et les appels au peuple depuis qu'elle est en danger. — J. B.

Le commandement allemand annonce l'arrivée de parlementaires

Reçu le 7 novembre à 0 h. 30.

Le haut commandement allemand, sur l'ordre du gouvernement allemand, au maréchal Foch :

Le gouvernement allemand ayant été informé par les soins du président des Etats-Unis que le maréchal Foch a reçu les pouvoirs de recevoir les représentants accrédités du gouvernement allemand, et de leur communiquer les conditions de l'armistice, les plénipotentiaires suivants ont été nommés par lui :

Général d'infanterie von GUNDEL ;
Secrétaire d'Etat ERZBERGER ;
Ambassadeur comte OBERNDORF ;
Général von WINTERFELD ;
Capitaine de vaisseau DANSELOW.

Les plénipotentiaires demandent qu'on leur communique par T. S. F. l'endroit où ils pourront se rencontrer avec le maréchal Foch.

Ils se rendront en automobile avec leur personnel subalterne au lieu ainsi fixé. Le gouvernement allemand se félicite, dans l'intérêt de l'humanité, si l'arrivée de la délégation allemande sur le front des Alliés pouvait amener une suspension d'armes provisoire.

Prière d'accuser réception.

La réponse du maréchal Foch

7 novembre, 1 h. 25.

Le maréchal Foch au commandement allemand :

Si les plénipotentiaires allemands désirent rencontrer le maréchal Foch pour lui demander un armistice, ils se présenteront aux avant-postes français par la route Chimay-Fourmies-La Capelle-Guise.

Des ordres sont donnés pour les recevoir et les conduire au lieu fixé pour la rencontre.

Les plénipotentiaires quittent Spa

Radio en allemand reçu le 7 novembre à 18 heures.

Du grand quartier général allemand au grand quartier général des Alliés. Le commandant en chef allemand au maréchal Foch :

Les plénipotentiaires allemands pour un armistice quittent Spa aujourd'hui, seront ici à midi, et atteindront à 5 heures après-midi les avant-postes français par la route Chimay-Fourmies-La Capelle-Guise.

Ils sont en tout dix personnes sous la conduite du secrétaire d'Etat Erzberger.

Le feu cesse sur le front allemand

Radio en allemand reçu le 7 novembre à 13 heures 50.

Du grand quartier général allemand au grand quartier général des Alliés. Le commandement suprême de l'armée allemande au maréchal Foch :

Pour permettre le passage de la délégation allemande au delà des deux lignes, il est ordonné de faire cesser le feu sur le front, aujourd'hui, à partir de 3 heures de l'après-midi jusqu'à nouvel ordre. Des avant-postes allemands jusqu'aux avant-postes français, la délégation sera accompagnée par une compagnie de travailleurs de route pour permettre aux automobiles de traverser la route de La Capelle, qui est détruite.

La délégation a franchi hier soir nos lignes

Paris, le 7 novembre 1918.

Radio reçu à 18 heures (en allemand). Le commandement suprême allemand au maréchal Foch :

En raison du retard, la délégation allemande ne pourra traverser la ligne des avant-postes qu'entre 8 et 10 heures du soir, à Haudroy, deux kilomètres nord-ouest de La Capelle.

UNE FAUSSE NOUVELLE COURUT HIER A PARIS

Le bruit a couru avec persistance, hier, dans Paris, que l'armistice avait été signé, dans la journée, avec l'Allemagne. C'est encore une fausse nouvelle.

La délégation ennemie chargée de conclure un armistice, et même d'engager des négociations de paix, n'est partie de Berlin, comme l'a annoncé un communiqué, que le 6 novembre dans l'après-midi, pour le front occidental. Les délégués ne pouvaient, si l'on veut bien y réfléchir, être arrivés à destination en quelques heures.

Ils ont été transportés par train spécial à travers l'Allemagne ; un tel trajet ne s'effectue pas en quelques instants.

Deux hypothèses étaient à envisager. Les plénipotentiaires allemands se sont rendus à proximité des lignes ou ont gagné un point déterminé de la frontière franco-suisse. Déjà en temps de paix, les express les plus rapides mettaient au moins quinze heures pour aller directement de Berlin à la frontière franco-belge. Pour atteindre la frontière franco-suisse, il fallait compter une vingtaine d'heures. D'une façon ou d'autre, les délégués ennemis ne pouvaient se trouver qu'hier matin 7 novembre, au plus tôt, soit derrière les positions allemandes, soit à la frontière suisse.

Il est évident que le maréchal Foch n'allait pas se rendre à la rencontre des personnages chargés par l'Allemagne des pouvoirs nécessaires pour faire cesser, comme le demandait maintenant le gouvernement de Berlin, l'effusion de sang au nom de l'humanité. Les plénipotentiaires ennemis devaient se présenter aux avant-postes vers 22 heures ; après avoir défilé leurs qualifications, ils ont été emmenés dans des conditions spéciales jusqu'à un lieu choisi à cet effet par le chef des armées alliées, qui tient évidemment à rester à proximité de la bataille.

Or, au moment où les Parisiens se répétaient à l'envi : « L'armistice est signé », il est certain que le maréchal Foch n'avait pas encore pris contact avec la délégation allemande. Peut-être la rencontre a-t-elle eu lieu tout à fait à la fin de la journée d'hier, mais il est à présumer que ce n'est qu'aujourd'hui vendredi, à la première heure, que les Allemands vont connaître de façon définitive les conditions auxquelles le généralissime allié consent à cesser les hostilités avec l'Allemagne, et la façon dont il entend s'assurer que cette nation tiendra parole.

Le premier lord de l'Amirauté est adjoint au maréchal Foch

LONDRES, 7 novembre. — L'amiral sir Rosslyn Wemyss, premier lord de l'Amirauté, sera le représentant naval britannique dans les négociations de l'armistice.

SEDAN ENLEVÉ PAR LES AMÉRICAINS

Les troupes françaises avancent de 16 kilomètres au delà de l'Aisne.
Les Britanniques sont au delà d'Avesnes et prennent Bavai.

Communiqué américain, 7 novembre (14 heures).

Hier, à 4 heures de l'après-midi, les éléments avancés de la 1^{re} armée américaine se sont emparés de la partie de la ville de Sedan située sur la rive ouest de la Meuse.

Le pont sur la Meuse conduisant à l'autre partie de la ville, encombrée de troupes ennemies en retraite, a été détruit et la vallée inondée ; les ponts du chemin de fer ont été également détruits.

La principale ligne latérale de communication entre Metz et les troupes allemandes occupant le Nord de la France et la Belgique est maintenant coupée, grâce aux succès de l'armée américaine.

Tout le territoire français à l'ouest de la Meuse et situé dans la zone d'action américaine est maintenant délivré de la présence de l'ennemi, grâce à l'avance rapide de nos troupes.

Depuis le 1^{er} novembre, nous avons progressé de 40 kilomètres et réduit toute la résistance de la part de l'ennemi. Nous avons dégagé 700 kilomètres carrés de territoire français et libéré 2.000 civils qui ont salué avec joie nos soldats comme leurs libérateurs. Nous avons fait 6.000 prisonniers environ, dont une forte proportion d'officiers ; nous avons capturé une grande quantité d'armes, de munitions, d'approvisionnements et de matériel.

Communiqué français, 7 novembre (14 heures). — La poursuite a repris ce matin sur l'ensemble du front. Nous avons progressé à l'est des forêts de Nouvion et de Regneval, au nord de la Serre et de l'Aisne. A notre droite, nos éléments de cavalerie poussent en direction de la Meuse.

Communiqué français, 7 novembre (23 heures).

Nos troupes ont continué sans relâche à poursuivre l'ennemi pendant la journée.

Sur notre gauche, nous avons franchi et largement dépassé la route de Vervins à Avesnes, au nord de La Capelle. Au sud de cette localité, nous avons atteint, à l'ouest de la voie ferrée de La Capelle à Hirson, la ligne générale Effry-Origny-en-Thierache.

Plus à l'est, nous bordonnons le Thon, affluent de l'Oise, jusqu'à Leuzé, à 15 kilomètres au nord de Rozoy-sur-Serre.

Sur le front de l'Aisne, nous tenons la ligne générale : lisière sud de la forêt de Signy, Wagnon, Vieil-Saint-Rémy, Mazerny, La Horgne, réalisant une avance de plus de 16 kilomètres au delà de l'Aisne.

A droite, dans la vallée de la Bar, nos éléments avancés ont dépassé Saint-Aignan-sur-Bar, et ont pris pied au sud de la Meuse sur les hauteurs qui dominent Sedan.

Nous avons délivré, au cours de la journée, une centaine de villages et un grand nombre d'habitants.

Communiqué britannique, 7 novembre (13 heures). — Notre progression sur le front de bataille a continué hier soir. Nos troupes se sont emparées de Don-pierre et de Monceau-Saint-Vaast et ont atteint et dépassé la ligne Avesnes-roue de Bavai, entre Monceau-Saint-Vaast et la ligne de chemin de fer au sud de Bavai.

Une contre-attaque au cours de la soirée au sud-est de Bavai a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi, et notre ligne a été avancée.

Hier au soir, à la suite des combats aux en-

UN VOTE SOLENNEL DU SÉNAT LA PATRIE RECONNAISSANTE

A l'unanimité, la Haute Assemblée adresse aux armées, à leurs chefs, au gouvernement, au citoyen Clemenceau et au maréchal Foch l'hommage de la France.

Par un vote solennel, émis à l'unanimité de ses membres présents, le Sénat a adopté hier la proposition de loi suivante déposée par MM. Millies-Lacroix, Chéron et plusieurs de leurs collègues :

Article premier

Les armées et leurs chefs,
Le gouvernement de la République,
Le citoyen Georges Clemenceau,
Président du Conseil, ministre de la Guerre,
Le maréchal Foch, généralissime des armées alliées,
Ont bien mérité de la patrie.

Article 2

Le texte de la présente loi sera gravé, pour demeurer permanent dans toutes les mairies et dans toutes les écoles de la République.

Cette proposition sera sans doute déposée aujourd'hui à la Chambre.

La séance s'était ouverte par une allocution de M. Antonin Dubost, qui, comme l'avait fait M. Deschanel au Palais-Bourbon, salua en termes élogieux la libération de la Serbie et les victoires de l'Italie :

« Et maintenant, s'était écrié le président du Sénat, pour l'Italie, pour la Serbie, pour tous les Alliés, la guerre continue. Elle continuera jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la sécurité totale dont ils ont besoin, les garanties nécessaires à la défense de la liberté et de la civilisation. »

M. Stephen Pichon prit ensuite la parole au nom du gouvernement. Avec la Serbie et l'Italie, il salua la Grèce — gouvernée par Venizelos — définitivement délivrée du joug intolérable et déshonorant de l'Allemagne ; la Belgique, victime de l'un des crimes les plus ignominieux de l'histoire, reprenant chaque jour, sous la conduite de son roi, une part du sol qui lui avait été volé.

Le ministre des Affaires étrangères ajouta aux applaudissements de la Haute Assemblée que les parlementaires allemands étaient en route pour le front de France, où ils entendront le chef français des armées alliées, accompagné du représentant naval de la Grande-Bretagne, leur communiquer les conditions de l'armistice que l'Allemagne nous a sollicité de lui accorder.

« Ce n'est pas la paix, a déclaré M. Stephen Pichon ; ce n'est que l'aurore, mais c'est une aurore lumineuse qui annonce au monde, pour une heure qui ne saurait être bien lointaine après les sombres jours que nous avons traversés dans le sang et les

ruines, des jours de réparation, de justice et de fraternité ! »

« Honneur à ceux qui les ont préparés, messieurs ! Honneur à nos alliés, à qui nous les devons pour une grande part ! Honneur à nos armées de terre et de mer ! »

De même que l'allocution de M. Dubost, le discours de M. Stephen Pichon fut accueilli par des acclamations enthousiastes. — Vivent les poilus ! cria M. Henry Bérenger.

— Vive le maréchal Foch ! ajouta M. de Lamarzelle.

— Vive Clemenceau ! clama M. Dominique Delahaye, sénateur royaliste de Maine-et-Loire.

L'affichage des deux discours voté, M. Millies-Lacroix déposa la proposition de loi déclarant que les armées et leurs chefs, le gouvernement de la République, le citoyen Georges Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la patrie, proposition dont nous donnons plus haut le texte.

Après une suspension de séance, M. Henry Chéron, au nom de la commission de l'armée, déposait une demi-heure plus tard un rapport concluant à son adoption.

« N'oublions pas la victoire de la Marne en 1914, et la défense de Paris par Gallieni ! rappela alors M. Gaston Menier. M. Paul Strauss ajouta :

« En m'associant à l'hommage reconnaissant rendu à l'unanimité par la commission de l'armée et par le Sénat au citoyen Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, je tiens à joindre à son nom ceux de Gambetta et de Freycinet. Nous ne devons pas non plus oublier les généraux Joffre et Gallieni et tous les gouvernements de Défense Nationale qui se sont succédés depuis le début de la guerre. Les deux articles et l'ensemble de la proposition de loi furent alors adoptés. »

Ajoutons que M. Clemenceau, appelé ailleurs par les devoirs de sa charge, n'assistait pas à la séance du Sénat.

Léopold BLOND.

La Chambre a voté hier l'augmentation des soldes

La Chambre a voté, hier, les crédits additionnels nécessaires aux augmentations de soldes des soldats, caporaux et sous-officiers à soldes journalières, augmentations que nous avons déjà exposées dans leurs détails.

Elle a adopté un amendement indiquant que les soldes accordées, soit en vertu de la présente loi, soit en vertu des lois antérieures, continueront à être perçues par les militaires et les marins traités pour toutes les blessures constatées et toutes les maladies constatées et toutes les maladies contractées ou aggravées pendant la période où le militaire ou marin a été mobilisé.

Au cours d'une séance exceptionnelle, tenue le matin, elle avait voté le projet de loi qui permet aux indigènes musulmans algériens l'accession — sous certaines conditions — à la qualité de citoyen français.

Le cabinet espagnol a démissionné

MADRID, 7 novembre. — A l'issue de vifs débats qui eurent lieu hier après-midi, au cours de la séance de la Chambre, M. Maura s'est rendu auprès du roi, auquel il a présenté la démission du cabinet tout entier.

Cette nouvelle a causé une grosse émotion dans les milieux politiques.

Les dernières consultations politiques permettent d'envisager un cabinet Romanones, dans lequel entrerait M. Melquiades Alvarez.

[Depuis un certain temps de grosses difficultés avaient surgi au sein du cabinet Maura, concernant tout à la fois la politique intérieure et la politique extérieure.]

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Les avantages du placement

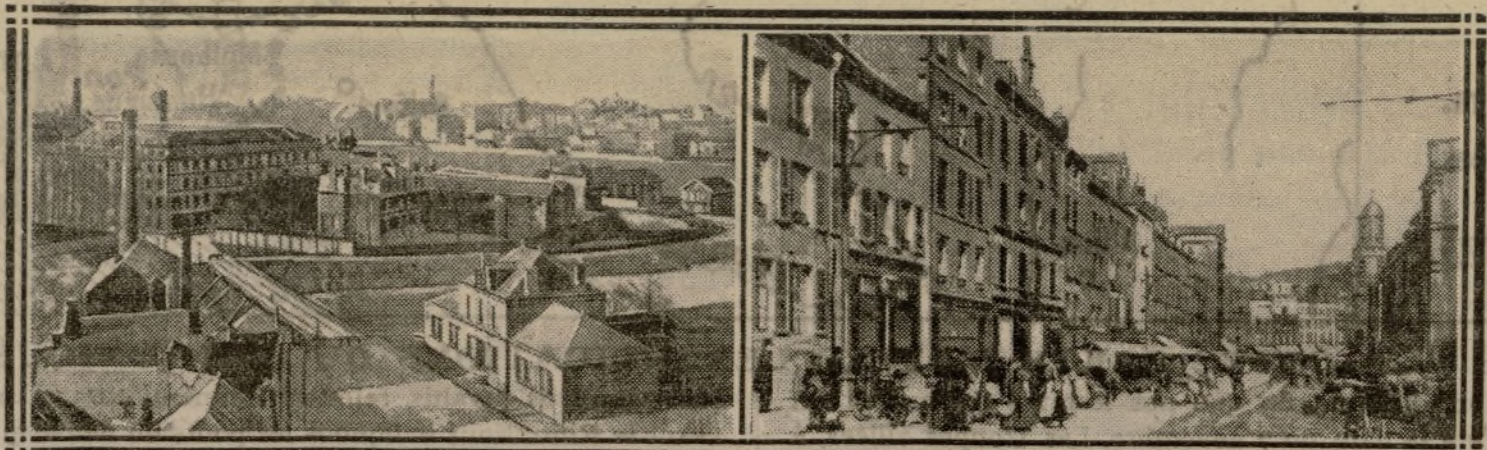
Pendant vingt-cinq ans, l'Etat s'interdit formellement de convertir l'Emprunt actuel ; le contrat passé avec les souscripteurs ne subira durant ce temps aucune modification : chacun est libre de garder ses titres, en touchant 5,65 0/0 d'intérêt, ou de les vendre au cours du jour, c'est-à-dire très probablement avec un bénéfice.

Au bout de vingt-cinq ans seulement, le contrat pourra cesser d'être valable. En effet, l'Etat, aux termes de la loi, aura la liberté de rembourser sa dette ; seulement, il n'aura pas le droit d'imposer à son prêteur la plus légère diminution d'intérêt.

Il lui dira : « Contre 4 francs de rente annuelle, vous m'avez versé 70 fr. 80. Je vous ai payé régulièrement cet intérêt pendant vingt-cinq ans. Aujourd'hui, je vous rends 100 francs. Nous sommes quittes. »

Le souscripteur rentrera alors dans son argent, en réalisant un bénéfice de 29 fr. 20 par titre, soit 41,24 0/0 du capital engagé. Il emploiera à sa convenance la somme ainsi récupérée. S'il lui convient alors d'acheter de nouvelles rentes sur l'Etat, c'est que les conditions qui lui seront faites lui paraîtront avantageuses. S'il désire faire un autre emploi de ses fonds, il en sera libre.

En un mot, l'Etat ne peut éteindre sa dette qu'au bout de vingt-cinq ans, et encore ne pourra-t-il le faire qu'en rendant au prêteur — si celui-ci ne veut pas accepter les conditions nouvelles — la somme de 100 francs par chaque somme reçue de 70 fr. 80.



SEDAN : VUE GENERALE.

LE MARCHÉ DE LA PLACE CRUSSY

TEMPS de grippe. Il flotte dans l'air des bacilles de Pfeiffer, des pneumocoques, des streptocoques, enfin des horreurs. Une bonne tempête nous balayerait peut-être tout ça, mais pas de vent : un brouillard qui traîne au-dessus de Paris, sans bouger.

Si, encore, il n'y avait pas de poussières, ce brouillard serait plus léger, il s'envolerait plus vite. Voilà pourquoi les grandes villes sont plus malsaines que les campagnes : toutes leurs cheminées fabriquent des poussières. Et, suivant les saisons, quand on s'élève en ballon au-dessus de la cité — c'est une expérience que j'ai faite — on voit très bien une différence dans la densité de ces poussières : en été, elles sont moins épaisses qu'en hiver, parce que, en été, la plupart des cheminées chôment.

Les hygiénistes le savent si bien qu'ils ont fait prendre un arrêté aux termes duquel toutes les grandes fournaies, industrielles ou autres, doivent brûler leurs fumées au moyen d'un appareil spécial dont l'emploi leur est imposé. C'est très bien ; seulement, comme on disait au temps de la monarchie absolue, « il n'y a pas de loi pour le roi ».

Or, c'est comme ça aussi au temps de la troisième République : le roi, ce sont les administrations. Grimpez à Montmartre, ou simplement au dernier étage de votre maison, et vous verrez d'énormes nuées de soie faire panache dans les airs, pour nous retomber bientôt dans le nez.

Ces volutes sont issues : des calorifères de l'Hôtel de Ville, du ministère des Finances, de tous les autres ministères, de l'Hôtel-Dieu, de l'hospice de la Pitié et de tous les autres hôpitaux.

Les usines appartenant à des particuliers doivent brûler leurs fumées, et le font quel quefois. Mais les établissements dépendant de la Ville ou de l'Etat... Voyons, vous ne voudriez pas !...

Pierre MILLE.

Un nom prédestiné

C'est celui du maréchal Foch. Il contient la promesse de la victoire.

En effet, en catalan, Foch signifie foyer. Quel nom eût mieux convenu au libérateur des foyers français ?

Poupées princières

On organise à Londres, au bénéfice des enfants victimes de la guerre, une exposition de poupées, envoyées par un comité de grandes dames, parmi lesquelles on remarque : Mrs Lloyd George, la duchesse de Marlborough, la marquise de Tweedale. Mrs Lloyd George exposera une poupée en costume du pays de Galles qui lui fut

envoyée par une vieille Galloise de soixante-douze ans.

Le clou de cette curieuse et chatoyante exposition, ce sera, incontestablement, la poupée offerte à la reine Alexandra lors de sa première visite au pays de Galles, il y a plus de trente ans, et représentant Marie-Antoinette.

EN LIAISON

Qui donc prétendait que la mode fût sujette aux changements ?... Hélas ! elle ne se modifie guère, et adieu toute fantaisie comme toute jeunesse, si l'on peut prévoir le dimanche ce qui se fera le jeudi !

Un exemple. Un monsieur bien élevé et une dame de bon ton vont entrer dans un restaurant. Ils marchaient insoucamment et simplement : mais aussitôt que s'est ouverte la porte du restaurant, les voilà qui ont pris un air extraordinairement paisible et assuré ; après quoi, la tête haute, le regard froid et presque insolent, ils s'avancent dans la salle pleine de dîneurs, en portant lentement, majestueusement un pied l'un devant l'autre. Et plus ils veulent paraître habitués, plus ils entrent avec une nonchalance fiévreuse. Parfois ils poussent si loin la langue de leur démarche et la glaciale tranquillité de leur contenance, qu'ils semblent vraiment se pavaner — sauf leur respect — à la manière des dindons.

Or, pourquoi cette allure implacablement suffisante, et cette langueur anormale du pas ?... Afin de ne pas avoir l'air intimidé, tout bonnement ; afin d'éviter à tout prix l'agitation fébrile des gens que tourmente la confusion... Comme si la bonhomie ne témoignait pas encore plus de désinvolture !

Il ne me souvient pas d'avoir jamais vu les personnes du bel air se comporter autrement : mélancolique comédie ! Un moment, j'ai pensé que nos victoires allaient dégrader toutes ces physionomies... Cependant, à chaque succès, les dîneurs sont sans doute si contents qu'ils s'attachent à la paraître moins. Très élégant, cette contrainte. Mais sans gaieté, et surtout sans imprévu.

Vous croyez que Paris changera, après la guerre ? — MARCEL BOULENGER.

LE PONT DES ARTS

A la vente des estampes modernes de la collection Degas, une œuvre sur chine, de Dantier, le *Ventre législatif*, a atteint 1450 francs. Du même, la *Rue Transonain* a fait 955 francs ; les *Divorceuses*, 585 francs ; *Pastorales*, 505 francs ; *Ne nous y frottes pas*, 505 francs. Une œuvre de Dantier, de Delacroix, *Goets de Berchingen*, monta à 1250 francs. De Gavarni, les *Lorettes*, série de planches avant la lettre, 777 francs. De Gauguin, *Paran no Varna*, deux monotypes en couleurs, 600 francs, et la *Vierge à l'Enfant*, 550 francs.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRE EDOUARD-VII
Daphnis et Chloé ou la Leçon d'Amour, fantaisie lyrique en deux actes et un prologue, de MM. Félix Gandéra et Mouzy-Eon, musique de M. Moreau-Fébre.

Le poète a dit que les petits livres ont leur destinée. Cette destinée est parfois bien étrange. Celle des érotiques grecs est extravagante. Un Racine écolier se passionne pour Héliodore, et comme ses maîtres lui interdisent de le lire, il apprend le texte par cœur. Un écrivain précieux, né on ne sait où et on ne sait trop quand, rédige une pastorale dépourvue d'ingénuité. Le premier des prosateurs français la traduit, sans le moindre scrupule d'exactitude ; Paul-Louis Courier revise la traduction, et le méchant roman grec devient le plus naïf des romans français. Les jugements de la postérité sont aussi arbitraires et ordinairement faux que ceux des contemporains.

La ne s'arrête pas la fortune capricieuse de Daphnis et Chloé. Nous avons vu le douteux chef-d'œuvre déguisé en ballet russe, nous le revoyons aujourd'hui déguisé en opérette. MM. Félix Gandéra et Mouzy-Eon réécrivent d'Amiot et de Paul-Louis. Tous les collègues iront voir la pièce, comme ils ont feuilleté le livre, à l'heure des « rêves mal-faisants ». Ils iront, même si papa et maman leur disent : « Tu n'iras pas », et ils invoqueront le précédent de Racine. Mais papa et maman peuvent leur donner la permission. Ils seront déçus et murmureront, quand les grandes personnes ne seront pas là pour les entendre : « Ce n'est que ça ? » Les précautions oratoires du prologue nous faisaient espérer davantage.

La « fantaisie lyrique » de MM. Félix Gandéra et Mouzy-Eon n'est pas ennuieuse ; mais elle est vraiment trop pauvre de sous-entendus : tantôt parce qu'elle dit tout cru ce qu'on n'a pas l'habitude de dire, et tantôt parce qu'elle ne dit rien de particulièrement scandaleux. L'action — si j'ose m'exprimer ainsi — se passe toujours pendant l'entracte ou dans les coulisses. Les intermèdes sortent pudiquement de scène pour la moindre chose, par exemple pour se mettre au lit ou pour se baigner, et telle est la modestie de Daphnis qu'au moment qu'il va changer de tunique il crie : « Au rideau ! ». Les costumes sont jansénistes. Le plus hardi est celui de Mlle Lisette de Beer, qui a copié le pelage de jeune veau de Nijinski dans l'après-midi d'un faune, mais en y ajoutant de petits nœuds du plus bizarre effet. Le même Nijinski, dans le ballet de Daphnis, s'était mis beaucoup plus à son aise que M. Henry Defreyne, qui est à peine décolleté. Mme Marguerite Deval ne l'est pas du tout. Il est vrai qu'elle joue une femme mariée ! Lycéon, dans

la fantaisie lyrique de MM. Mouzy-Eon et Félix Gandéra, est une femme mariée ! Vous voyez jusqu'où les auteurs ont poussé le respect des convenances, et même des préjugés.

L'essentiel est que Mme Marguerite Deval chante et dit à ravir, et qu'elle a plus d'esprit que jamais. M. Henry Defreyne a toute la grâce innocente et la jeunesse de Daphnis. Il paraît un peu solidement bâti, pour un garçon de seize ans : il a été formé, selon les principes de Platon, par la gymnastique et la musique. Il a bien profité de ce double enseignement, et l'on ne saurait chanter avec plus de goût. M. Louis Maurel est bien, dans le personnage de Gnathon (qui ne répond nullement à la rude définition d'Amiot : « Tout ventre... etc. »). M. Oudart est un Pan qui n'est pas mort. Mlle Clara Tambour est une Chloé qui n'aura certainement pas froid aux yeux dès les troisième acte... mais il n'y en a que deux.

Que de charmants souvenirs nous a rappelés la musique de M. Moreau-Fébre !

Abel HERMANT.

Porte-Saint-Martin. — A 8 heures, première (reprise) de *Samson*, de M. Henry Bernstein, avec M. Lucien Guity, Mme Marcelle Lender ; MM. Victor Boucher, Henry Rousseau, Max Barbier, Joffre ; Mmes Vera Sergine, Gabrielle Dorziat, etc.

Trocadéro. — Dimanche, la célèbre musique du Royal Horse Guards donnera un concert au bénéfice des œuvres de la Ligue maritime française.

Arlequin, 42, rue de Douai. — A 2 h. 30, et ce soir, à 8 h. 30, inauguration de « Arlequin », théâtre gai.

L'Abri. — A 8 h. 30, générale de l'opérette en 2 actes : *Au Béguin des dames*.

ARLEQUIN THÉÂTRE GAI

42, rue de Douai

SALLE NOUVELLE, ÉLEGANTE ET ORIGINALE

2 orchestres et un spectacle amusant

AUJOURD'HUI INAUGURATION

A 2 h. 30 POUR LA PRESSE

A 8 h. 30 POUR LE TOUT-PARIS

SAMEDI GALA. — DIMANCHE, 1^{re} MATINÉE

GAUMONT PALACE

Au Programme de ce soir,

MARY PICKFORD

et ELLIOTT DEXTER

dans « LA BÊTE ENCHAÎNÉE »

Le plus grand succès des écrans américains.

Une comédie bouffe, un joli panorama.

Grand orchestre et chants.

Attractions et Annales de guerre.

Th. Michel. — Mardi, générale de *Saison d'amour*, 3 actes, de M. Edmond Sée, avec Mme Jeanne Granier, M. Raimu, Mlle Paris, etc. ; de *Velette*, un acte de notre collaborateur M. Albert Acremant.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Cette semaine jusqu'à jeudi prochain inclus : RAYON D'OR, comédie interprétée par Mary Miles ; le Sphinx du Texas, drame américain ; les Annales de la guerre, par le service cinématographique de l'armée ; la Mission du sous-marin ; Georgette a bon cœur, comique, etc. Orchestre symphonique. Représentations de 2 à 11 heures sans interruption.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Hamlet. Comédie-Française, 7 h. 45, il était une bergère, Esopé. Opéra-Comique, 8 h., la Pille de Mme Angot. Odéon, 7 h. 45, le Grillon du foyer. Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo, opérette. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris. Gaîté-Lyrique, 8 h., la Pille de Mme Angot. Trianon-Lyrique, 8 h., les Cloches de Corneville. Palais-Royal, 8 h. 30, le Pilon. Châtelet, relâche ; demain, 8 h., la Course au bonheur. Réjane, 8 h. 30, Notre Image Réjane, Huguenet, Renouard. Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, la Reine joyeuse (Marnac, Brasseur). Th. Antoine, 8 h. 30, Plus ça change ! Changé. Nouv.-Ambigu, 8 h., la Femme et le Pantin. Porte-Saint-Martin, 8 h., Samson (première). Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Gymnase, 8 h. 30, la Vertu toute nue. Capucines (Guit. 36-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, Daphnis et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Gai-Guignol, 8 h. 30, le Châtelet de la Mort lente. Arlequin, 2 h. 30, inauguration. L'Abri, 8 h. 30, 1^{re} Au Béguin des dames. Loc. ouv. Th. Albert, 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h., Monsieur Beulemans à Marseille. Opéra, 8 h. 30, Pimard et Bonnet. Déjazet, 8 h. 30, le Tapis du Capiton.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Guit. 02-59), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Cent. 44-68), mat., soir, 20 ved. et attract. Nouv.-Cirque, 8 h. 30, attract. variées. Cirque Médrano, l. l. soirs Mat. jeudi, dim. fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Pie qui Chante, 9 h., Pie qui Jase... Band (revue).

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Bête enchaînée. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., Rayon d'or, Annales de guerre. Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 9 à 4 h.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

la plus complète et la plus exacte

est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis août 1914.

Quelques-unes peuvent encore être livrées.

Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

Achetez très cher Tapis d'Orient même usagés.

CARL, 41, rue Tailbourg.

CRIDES

SAJOURS, TACHES DE ROUSSEUR

Rougeurs, Couperose, Gargures, Crevasses

ne résistent pas à la

Crème de Beauté Rapa

EFFET IMMÉDIAT. — Le Pot : 2/45 (impôt compris).

RAPA, 14, Rue Raspail, Bois-Colombes-Paris.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT DU DOCTEUR NOTY — RÉSULTAT EN 30 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11^{fr} — Baume : le tube 5^{fr} — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} (impôt compris)

BROCHURE n° 25 Gratuite — D^r NOTY, 13, rue Simon-Denis, PARIS (18^e)

IL EST DÉMONTRÉ

par l'analyse chimique :

QU'UNE CUILLERÉE À CAFÉ DOSE MOYENNE

OU CINQ COMPRIMÉS

5 gr ASCOLÉINE RIVIER

= 500 gr HUILE de

FOIE de MORUE

très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes :

EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES

EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS

EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE

DE FOIE de MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ

M^r HENRI RIVIER, PH^{ie} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

Crème ÉPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA... du D^r SHERLOCK

SPECIAL pour ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes

POILS, DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flac. 6 fr. mand. ou timb. 5 fr. discr.

5, PORTÉVIN, 2, Pl. du Tr^{ie} français, PARIS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Reprise de la circulation des trains directs

qui avaient été provisoirement supprimés

SERVICE DES BAGAGES

Les trains directs AK, BK, AE, BE, AD, BF, AM, BN, AR, BS et DS, CÔ, qui avaient dû être momentanément supprimés, sont rétablis à dater du 5 novembre. Pour les bagages, la faculté d'enregistrement reste limitée, sur l'ensemble du réseau au poids admis en franchise, c'est-à-dire à 30 kilos pour les enfants transportés à demi-tarif, et à 50 kilos pour les autres voyageurs. Mais cette limite est portée à 80 kilos pour tout parcours ne dépassant pas 80 kilomètres. Il est rappelé que le poids individuel des colis présentés à l'enregistrement est limité dans tous les cas à 60 kilos.

ANTIBES A louer pour la saison d'hiver

GRANDE et BELLE VILLA

CONFORT MODERNE, GRAND JARDIN

Garage, 9 lits de maîtres, 6 lits de domestiques.

VUE PANORAMIQUE UNIQUE SUR L'ESTEREL

LES ALPES ET LE GOLFE DE NICE

S'adresser, pour tous renseignements, à l'Agence

Moderne, place Massé, Antibes.

LA CÔTE D'AZUR

ILLUSTRÉE, MON

durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS

de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice

renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc.

Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

BANDOL — sur-MER. Climat idéal. Site merv.

MENTON — sur-MER. Climat idéal. Site merv.

MONTE-CARLO — sur-MER. Climat idéal. Site merv.

NICE : ASTORIA — Family Hotel.

CONFORT, jardin.

CHEZ HERZOG

41, rue de Châteaudun

Vente sensationnelle pendant quelques jours. Il

faudrait se hâter de profiter des occasions introu-

vable ailleurs de : Mobiliers complets, Chambres,

Salles à manger, Bureaux, Salons, Bronzes, Mar-

bres, Objets d'art, Tableaux et Tapisseries, etc.,

vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. La Mai-

son Herzog rachète avec bénéfices les marchan-

dises vendues par elle. Les Galeries Herzog sont

ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et

le meilleur marché de Paris.

FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C^e

123, Bd Sébastopol, Paris. Tél. : Cent. 29-33

Usine à Lyon. Tél. : Cent. 09-32

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

donne une chevelure

bouclée

Avez-vous jamais songé combien

des cheveux bouclés vous embellissent ? Wavuril

est une poudre qui donne à vos cheveux un

air si rebelle que soient vos cheveux. Un témoin

dit : « Mes cheveux devinrent bientôt une masse

de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale

efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants.

C'est ce que vous cherchez depuis des années. Gar-

rantir infailliblement. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spé-

cial pendant quelques semaines à toute personne joignant

cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. 75

seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50

(ou 3 francs pour deux paquets). THE NEW

WAVURIL, Co. Fulwood House, High Holborn, Lon-

dres W.C.1. Envoyez enveloppe à votre adresse.

Le Roi des Savons de Toilette

Un velours pour la Peau

SAVON

1^{er} 50

LE PAIN

C^e ERASMIC

15, R. du Temple

PARIS

Parfume

Hygiénique

DONNE FRAICHEUR

CONSERVE BEAUTÉ

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGUYON 3^e

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

ANDRÉ CITROËN

INGENIEUR CONSTRUCTEUR

143 QUAI DE JAVEL - PARIS

ACIER A COUPE RAPIDE

MARQUE :